

MONTESQUIEU. Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de.

Considérations sur les causes de la grandeur des romains et de leur décadence. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. A laquelle on a joint un Dialogue de Sylla et d'Eucrate. L'édition originale définitive de ce beau texte de Montesquieu imprimé sur papier fin de Hollande et relié en maroquin rouge de l'époque, condition rare.

Référence : LCS-18587

Des bibliothèques du chef Vendéen Jacques-Aubin Gaudin de La Bérillais et Giraud Badin, avec ex-libris. A Paris, rue S. Jacques, Chez Huart & Moreau fils, Libraires de la Reine, & Libraires-Imprimeurs de Monseigneur le Dauphin, à la Justice & au grand Saint Basile, 1748. 1 volume de 3 ff., 365 pp. et 3 pp. In-12 maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, filet sur les coupes, tranches dorées. Reliure en maroquin de l'époque. 168 x 97 mm.

Commentaire : Edition originale définitive donnée par Montesquieu même. «L'édition définitive donnée par Montesquieu, est celle de Paris, 1748, in-12 de (3) ff. y compris le frontispice d'Eisen, 365 pp. et (3) pp. «Les ff. lim. contiennent un joli frontispice d'Eisen, gravé par De la Fosse et tiré sur papier fort. Les mêmes artistes ont signé le fleuron du titre et le fleuron placé au-dessus du titre de départ. Le Dialogue de Sylla et d'Eucrate paraît ici pour la première fois. Le privilège, daté du 20 septembre 1747, est accordé pour neuf ans à Pierre-Michel Huart.» (Cat.James de Rothschild, n° 2080). On y trouve joint, pour la première fois, le Dialogue de Sylla et d'Eucrate qui avait d'abord paru dans le Mercure de France de février 1745, pp. 61-72.» (Tchémerzine IV-928). L'œuvre se rattache par certains de ses aspects au Discours sur l'histoire universelle de Bossuet, mais elle est libérée des intentions théologiques qui présidèrent à la naissance de cette dernière ; les Considérations de Montesquieu se développent suivant une nouvelle harmonie, selon la logique humaine des faits qui s'enchaînent et s'ordonnent en un processus causal. Certaines « causes générales, morales ou physiques » influent sur le cours de l'histoire, et la direction générale de l'histoire entraîne à son tour tous les événements particuliers : les peuples qui changent de gouvernement pour en adopter un qui se trouve en contradiction avec leurs exigences historiques naturelles s'exposent à de graves conséquences. Les Romains furent grands et prospères aussi longtemps qu'ils se gouvernèrent selon certains principes : l'amour de la liberté, du travail, de la patrie, la sévère discipline militaire, la sage politique du Sénat dans ses rapports avec les peuples vaincus. Ils furent en décadence lorsqu'ils agrandirent de façon démesurée leur Empire et que leur puissance universelle les obligea à changer leur mode de gouvernement en substituant de nouveaux principes aux anciens. L'éloignement des armées fit s'évanouir l'esprit républicain ; le droit de cité fut étendu à trop de peuples ; les richesses furent accumulées indûment ; le pouvoir, passé des mains des patriciens dans celles du peuple, ouvrit la voie aux abus les plus monstrueux des empereurs. Au milieu de ces considérations, qui ont la clarté de l'évidence, trouvent place des portraits et des tableaux admirables qui font de ce livre un chef-d'œuvre de grâce austère, rempli de l'antique et classique amour de la liberté. Les idées fondamentales de L'Esprit des lois s'organisent ici et s'affirment dans un exemple historique précis, dont la conception, se libère nettement des influences religieuses et dynastiques et, par là, annonce les horizons plus vastes de l'historiographie moderne : celle-ci d'ailleurs reprendra et développera certains points de l'analyse de Montesquieu (par exemple l'importance de la tradition, et du milieu). Très bel exemplaire relié en maroquin rouge provenant de la bibliothèque du Vendéen Jacques Aubin Gaudin de La Bérillais, né à Nantes le 14 avril 1733, guillotiné à Nantes le 18 avril 1793, appelé aussi

La Bérillais, Laberillais ou Gaudin-Bérillais. Au début de la Révolution française, il se retire sur ses terres près de Nantes. Il invite des prêtres réfractaires à célébrer dans sa chapelle des messes illégales. Il est secrètement l'un des deux chefs nantais d'une vaste conjuration royaliste, l'Association bretonne créée par La Rouërie. Quand la guerre de Vendée éclate en mars 1793, il désapprouve ce soulèvement paysan. C'est contre son gré qu'il est élu chef par vingt et une paroisses de la région. La Bérillais accepte alors le commandement, mais refuse d'attaquer Nantes à la tête de ses troupes royalistes et impose sa volonté de rechercher la paix par la négociation, en tant que conciliateur. Il rédige un manifeste présentant les principales revendications populaires, le transmet aux autorités, entreprend sur cette base des démarches de négociation et fait temporiser ses troupes, mais il est arrêté par les républicains. Malgré les témoignages attestant son désir de paix et les négociations en cours, il est condamné à mort le 18 avril 1793 comme général des insurgés, et de la bibliothèque Giraud-Badin.

Prix : **3 500,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie Camille Sourget
contact@camillesourget.com
Tél. 01 42 84 16 68
93, Rue de Seine
75006 Paris
France

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/16810016-LCS-18587>